

Il faudra, sans doute, vous le dire; car
à quarter de la Paillasse et font cher.
Suffi vous s'ensuivent.

Cher — J'accepte vos conditions et je suis à votre disposition, dès
la semaine prochaine. Je pars ^{me mettrais} le 3 juillet
de 22h 52 qui arrive à Paris à 6h 20. Je vous remercie de
vouloir venir m'attendre en gare, mais j'ai est vraiment abasourdi de
vous; je me charge bien de trouver le boulevard de la Madeleine sans
la journée du dimanche.
Vos conseils pour la vie pratique à Paris me sont infiniment précieux
et je comprends bien que il faudra l'opérer dans la question de la Madeleine
mais avec le tramway ou le métro, le déplacement sera facile. ~~En~~
lors qu'il y a une station il y a bien des chances. Je ne suis

pas affop difficile ~~à~~ espère qu'avec 20 à 30 fr par mois je pourrais
mettre à l'œuvre ce qui ^{est} conviendra.
Je n'ai pas de camarade à Paris et je ne suis pas en mesure de vous
aider ~~à~~ ^à payer mon budget, ~~à~~ ^à vous aide ~~à~~ ^à me rendre ~~à~~ ^à Paris.

Evidemment je lui ai proposé de quitter tout mon petit monde après
l'arrivée à Paris, mais il est sage que je tâte la vie à Paris et
que j'y adapte un peu, ce sera le meilleur moyen de ~~à~~ ^à faciliter
mon retour.

Avec mes respects à madame et les bons baisers de nos
quatre filles, recevez de ~~à~~ ^à nos amis.

ARCHIVES
BIBLIOTHÈQUE
MUNICIPALE
ROANNE
SÉRIE: 3F
COTE: 172
NO: 206

25 Juin 1915

Mon Cher ami,

J'ai mis quelque temps à vous répondre,
c'est qu'un point de votre lettre nous avait
ma femme et moi, fort touchés. C'est à
cause de votre situation militaire. En
vous faisant venir à Paris, nous vous
entendons une chance et être l'air à
Paris, — et, au fait, nous avons
entière la responsabilité que nous
assurons si vous êtes mobilisé,
essayez sur la fait, etc... Mais en vain
vient de me faire remarquer que
toutes façons, l'air il est renté à Paris.
Dans ce cas, mes scrupules sont quelque
peu fondés. Néanmoins, réfléchissez
bien.

Vous me rendrez service en sachant.
Mais il ne faut pas que, vous ou les
vôtres, vous en souffriez. Ne vous
illusionnez pas, non plus. Sur le
genre de travail que j'ai pour vous demandez.
Il est des plus fastidieux. C'est

tout une affaire de chiffres, que je vous
expliquerais, sans intérêt autre que le
résultat que j'en attends. Et y faut
une grande attention. Je vous mettrai
aussi au courant de la machine à
écrire. C'est là aussi un travail de
copie bien rebutant. Enfin, vous
m'indiquez rien de venant. Si cela
ne vous convient pas, vous vous en
retournez dans quinze jours ou
un mois, — et nous aurons eu le
plaisir de nous être vus.

Je vous donnerai 200 fr. par
mois, plus 50 fr. pour votre voyage
aller et autant pour le retour.
Ce sont là des conditions provisoires,
pour le journal, elles sont meilleures
et sont sur les services que vous
rendrez. Cela va-t-il ?

Je crois que vous pourrez trouver
à coucher pour 30, 40 fr. par mois.
Pour la nourriture, vous pourrez

compter sur 2^o 30 à 3^o par jour. Et
vous adolerez à vous coucher. Si vous
trouvez une pension, elle serait plus
économique. Peut-être avez-vous des
camarades à Paris ?

Venez quand vous pourrez, pas trop
tard, après le 1^o juillet. Ne prenez pas
l'argent. Je vous remboursem^{erai} vos
frais de voyage immédiate^{ment} et
vous fournirai les avances dont vous
pourriez avoir besoin. Arrivez-moi
votre adresse, afin que je puisse vous
attendre à la gare. Je pense que nous
nous reconstruirons.

A bientôt, je prie.

Très cordialement votre



Il faudrait mieux que vous arriviez
le matin pour que nous ayons le
temps de chercher votre chambre. Le
soir rentré, ben un dieu ce que vous
desirez, je pourrais déjà voir un peu